

ON S'ABONNE
AU
BUREAU DE L'ARTISTE,
rue des
Filles-Saint-Thomas,
n° 9, place de la Bourse.

Bulletin des Arts

DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE.

TIRÉ A 4,000 EXEMPLAIRES.

PRIX
DE
L'ABONNEMENT :
Pour un an.... 10 fr.
Pour six mois. 5 fr.
ANNONCES : 50 c. la lig.



Numéro 41. — (Chaque abonné a droit à 24 lignes d'insertions gratuites pour un an d'abonnement.) — Du 9 au 15 avril.

ALBUM DE L'INDUSTRIE.

Sous ce titre, M. Le Bouteiller, dont le nom et les connaissances acquises dans le commerce des objets d'art industriel sont bien connus, fait paraître une publication périodique du plus haut intérêt, et qui a pour but de reproduire dans leur nouveauté les plus beaux modèles, les formes les mieux perfectionnées dont s'enrichiront les industries française et étrangère. Une si généreuse idée, de tant d'a-propos, ne peut éveiller que de chaudes sympathies, et se manifester à notre époque par d'heureux résultats. Pour nous, qui depuis longtemps et toutes les fois que l'occasion s'en présente, exprimons à nos lecteurs le désir de voir s'améliorer la fabrication des ustensiles consacrés, aux usages de la vie ordinaire, nous devons, dans cette circonstance, encourager avec franchise la mise en pratique de l'idée de M. Le Bouteiller. Nous sommes heureux de penser que désormais nous ne serons pas seuls à mettre en avant l'importante question de l'avenir de notre industrie nationale, qui, depuis si long-temps, est en peine de trouver des ressources capables de l'arracher à l'état de langueur dans lequel elle est tombée.

Nous ne craignons pas de le dire, son existence demeurera précaire tant qu'elle sera exploitée par l'ignorance et le mauvais goût, et elle deviendra florissante dès qu'elle se sera retournée aux sources de l'art; tout son avenir nous semble dépendre de cette réforme, et, si peu qu'ils veuillent y réfléchir, les hommes spéciaux qui s'occupent du mouvement de nos fabriques partageront, nous n'en doutons pas, l'opinion que nous faisons valoir avec une confiance qui se raffermira tous les jours. En effet, nous pouvons prendre aux Anglais leur *comfort*, leur *fini*, qui ne sont, après tout, que des choses à portée de la plupart des ouvriers les moins intelligents, sans craindre qu'ils s'avisent de nous faire concurrence sous le rapport du beau choix, du goût épuré des formes et de la richesse, de l'ingénieuse variété des détails; ce sont là des avantages réels, dont jusqu'à ce jour nous n'avons pas su tirer parti, et qui sont inhérents aux produits de fabrication française. Il faut par tous les moyens publier cette vérité, pour que les industriels dirigent enfin vers ce point de vue nouveau leurs études jusqu'alors si vaines, si infructueuses, il faut réchauffer le zèle des ouvriers

par une intelligente émulation, ouvrir enfin dans un louable but un concours où ils puissent rivaliser de goût, d'habileté, de patience. La popularisation du sentiment artistique s'accomplit déjà par la propagation des choses d'art; déjà les ouvriers comprennent qu'il leur faudrait un mode d'enseignement plus spécial et plus complet, c'est à ce besoin que répondra l'œuvre de M. Le Bouteiller, qui, dans son système de reproduction, conçu sur un plan vaste, européen, s'adresse au producteur aussi bien qu'à l'acheteur; ainsi le producteur sera tenu au courant de tous les progrès de son état ou de son art, aura à sa disposition un moyen de publicité nouveau et très-étendu, un recueil de dessins qui lui servira de guide, lui inspirera d'heureuses idées; enfin, un journal qui enregistrera, par dates, ses titres à la reconnaissance publique.

L'acheteur, homme de goût, qui s'en rapporte à lui-même pour le choix des objets qu'il fait confectionner, et qui pourtant ne peut visiter à la fois tous les foyers de production qui sont à Londres, à Vienne, à Berlin, à St.-Petersbourg, à Paris, etc., aura sous les yeux un tableau animé des caprices, des heureuses inspirations de la mode dans tous les pays; il pourra en toute confiance, d'après des gravures dont le trait sera pur et l'exécution soignée, faire un choix selon ses besoins, et adresser ses demandes aux producteurs.

Il fallait donner à ce travail une forme facile à saisir, l'ordonner, en régler les proportions; c'est afin d'arriver à ce résultat que M. Le Bouteiller a divisé son recueil en plusieurs catégories: la première comprendra l'architecture; la deuxième les ameublements; la troisième les bronzes et dorures; la quatrième les articles de Paris; la cinquième les équipages et la sellerie; enfin la sixième les mécaniques et outils. En architecture, il fera connaître les plans des plus jolies habitations bâties pour les riches particuliers, et surtout d'ingénieux motifs pour les détails, tels que corniches, entablements, moulures, rinceaux, etc., de sorte que les architectes puissent imprimer un cachet artistique aux façades plates et nues de nos bâtisses modernes. Les ameublements qui sont sujets à tant de variations, susceptibles de tant de choix, seront l'objet d'une étude toute particulière, et le recueil de M. Le Bouteiller présentera tour-à-tour les modèles travaillés dans le goût de la renaissance, les imitations plus ou moins heureuses faites d'après Boule, Riesener, ou Oppenord; enfin, les produits d'un art moderne et original. Pour les bronzes et les dorures, les équipages et la sellerie, on suivra la même méthode, et un texte explicatif fera comprendre au lecteur les

avantages d'utilité qui ressortiront de telle ou telle combinaison; les effets que devront produire dans un intérieur, telle ou telle forme. On le voit par cet exposé rapide, l'Album de l'Industrie sera une exposition permanente qui liera les acheteurs aux producteurs, et par l'émulation, amènera ces derniers, de progrès en progrès, à demander à l'art ses secours et son ingénieuse variété.

Il viendra sans doute un temps où l'on comprendra mieux encore qu'on ne le fait aujourd'hui, le besoin d'orner à l'aide des caprices de l'imagination, ou de caractériser par la pensée les choses les plus vulgaires qui servent aux usages journaliers de la vie; l'art sera vraiment populaire alors, par le fait de son alliance avec l'industrie. Si nous n'avons plus de ces admirables ouvriers qui ciselent le marbre, la pierre, les métaux avec une capricieuse habileté, une indépendance que l'amour de l'œuvre pouvait seule leur inspirer, nous verrons les artistes faire reproduire leurs ouvrages par notre intelligente industrie, et des hommes sans cesse occupés d'arides études, qui usent leur originalité, jouer un rôle actif dans notre civilisation moderne.

A. F.

CHRONIQUE EXTÉRIEURE.

Parmi les inscriptions recueillies à Constantine par MM. Grenville Temple et Charles Mangay, il en est une qui paraît mériter quelque attention, non-seulement parce qu'elle donne une date précise, mais aussi parce qu'elle contient un nom de colonie romaine peu connu, et qu'on ne retrouve que dans la liste des évêchés du diocèse d'Afrique.

Cette inscription est la dédicace de quelque monument à Caracalla, au moment où Septime Sévère lui donna le titre d'Auguste, en même temps qu'il ne conférait que celui de César à son second fils Géta. La pierre qui porte cette inscription était divisée en trois fragmens, servant chacun à un usage différent dans la maison d'un Arabe, habitant de Constantine. MM. Temple et Mangay ont facilement reconnu que ces fragmens appartenaient à une même inscription, et ils ont pu la relever.

Septime Sévère étant advenu à l'empire en 193 après J.-C., et l'inscription nous donnant la cinquième tribunitie de cet empereur, qui, avant son avènement au pouvoir suprême, n'avait pas

été appelé à partager la puissance tribunitienne, il est évident que l'inscription a été faite en 198 après J.-C.

Cette inscription nous paraît assez remarquable, en ce qu'elle nous apprend qu'en 198 après J.-C., il existait à Constantine, ou aux environs, une colonie de Siguitains, dont le nom ne se trouve, chez les anciens, que dans la liste des évêchés de la Numidie, et sans aucune indication de position.

— On estime que la valeur des diverses espèces de poterie fabriquées en Angleterre peuvent être évaluées à 1,500,000 liv. st. ou 1,600,000 liv. st. par an; les poteries de Worchester, de Derby, peuvent être évaluées à 750,000 liv. st. de plus. Total des objets fabriqués, 2,250,000 liv. st. par an. La consommation de l'or, pour ornemens dans les porcelaines, est de 650 liv. st. (16,250 fr.); celle du charbon est de 800 tonneaux par semaine.

— La mort vient d'enlever François Salvalini, orientaliste distingué et qui laisse plusieurs importants ouvrages, parmi lesquels il faut compter une *Analyse de l'inscription de Rosette*, et *l'Explication des inscriptions de l'obélisque de Luxor*. Le premier de ces ouvrages est malheureusement resté inachevé, et le monde savant n'en possède que la première partie.

— Une découverte assez extraordinaire a été faite à Meung, la semaine dernière. En exploitant une carrière, les ouvriers découvrirent une pierre sculptée et de forme circulaire qui recouvrait un puits peu profond, au fond duquel était le squelette complet d'une femme. L'un des doigts portait deux anneaux, l'un en argent sans ci-elure, le second en or très-pur et assez fort, représentant un chevalier coiffé d'un casque et ayant un cimenterre suspendu au bras droit.— On se perd en conjectures sur l'origine de cette trouvaille. M. Julien-Desbordes, notaire à Meung, est aujourd'hui le propriétaire de ces deux anneaux, sur lesquels va probablement s'exercer la patience des antiquaires.

— On annonce, pour le 15 de ce mois, à Anvers, l'ouverture d'une exposition de tableaux qui sera, pour tous les amateurs du pays et de l'étranger, d'un attrait puissant. La ville d'Anvers, cette ancienne patrie des beaux-arts, renferme encore aujourd'hui un grand nombre de productions d'anciens maîtres, qui, possédées par des particuliers, sont, pour ainsi dire, demeurées inconnues ou n'ont été vues que par quelques initiés. Les propriétaires de ces tableaux se sont empressés d'offrir ce qu'ils ont de plus remarquable pour concourir au succès de cette exhibition, où brillent réunis Rubens, Van Diek, Jordaens, Teniers, Jean Steen, Wouwermans, Backhuisen, Gérard Dow, Wandvelde, etc. Un comité composé des personnes les plus notables de la ville, sous la présidence du gouverneur de la province, s'est chargé de diriger cette exposition, qui aura lieu au profit des victimes de la guerre et durera un mois.

— Un compositeur de musique, M. F. Fischer, à Frohbourg, propose, dans la *Gazette Musicale* de Leipsick, de substituer aux cordes d'acier ou de

cuir des cordes de platine. Le platine, dit-il, est infiniment plus élastique et plus ductile que le cuivre, et des cordes de ce métal rendraient un son plus fin et plus agréable; l'air et l'humidité n'ont aucune action sur lui; elles ne seraient, par conséquent, pas sujettes à se rouiller ni à se rompre. Comme le platine s'allie aussi avec le fer, on pourrait aussi faire des cordes de la composition de ces deux métaux.

— Le célèbre pianiste Liszt vient de quitter Milan, pour se rendre, par Rome, à Naples, où il se propose de rester jusqu'au printemps de l'année prochaine pour rétablir sa santé, qui, depuis quelque temps, est devenue chancelante.

Avant son départ, il a publié ici un volume de prose et un volume de poésies en langue allemande, avec une traduction italienne en regard. Les morceaux qui les composent offrent un grand intérêt; ce sont des souvenirs d'enfance et de jeunesse, mais des souvenirs qui se rapportent tous à ce que les Allemands appellent la vie intérieure (*dar innere leben*), c'est-à-dire qu'il révèle tous les détails, toutes les phases du développement du talent musical de l'auteur, et nous montrent quels obstacles immenses il a eu à vaincre pour atteindre ce degré de perfection, comme pianiste, que tout le monde s'accorde à lui reconnaître.

CHRONIQUE INTÉRIEURE.

La Comédie-Française, qui se souvient quelquefois de ces anciennes traditions de générosité qu'on y a conservées depuis Molière, vient d'accorder à l'acteur Duparray, sans qu'il y eût droit, une pension de 1,500 francs. Duparray n'avait jamais été admis à l'honneur d'être sociétaire, bien qu'il fût un homme de premier talent et le meilleur financier qui ait peut-être paru sur la scène française. Il est remarquable que, si la Comédie es' quelque peu susceptible quand il s'agit de ses intérêts d'amour-propre, elle est toujours grande et généreuse dans les affaires d'argent.

— Dans le mois de février dernier, le Roi, sur le rapport de M. le comte de Bondi, intendant-général de la liste civile, a nommé M. Cicéri peintre des théâtres royaux et du mobilier de la couronne.

— On annonce que la salle Favart va être reconstruite, sans avoir recours aux deniers de l'État, et sans avoir besoin du vote des chambres. Le privilège du théâtre italien sera continué à M. Robert, mais sans subvention. Le traité est signé, ou va l'être.

— On a exposé à l'école des beaux arts, un projet de caravansérail destiné à nos possessions d'Afrique.

— Les candidats nommés par la section de peinture pour la place vacante par la mort de M. Thévenin, sont : MM. Léon Cogniet, Langlois, Steuben, Granger et Delorme.

— On vient de trouver à Forges, sous un chêne qui avait plus de 300 ans, diverses petites médailles :

« L'une est un jeton frappé sous Henri III et en son honneur. On voit d'un côté trois couronnes, dont deux appartenant à ce prince, celle de France et celle de Pologne. La troisième lui est destinée dans le ciel, c'est ce que porte la légende : *Manet ultima celo*, parodiée par ces ligueurs qui avaient frappé une médaille semblable, sur laquelle ils avaient mis : *Manet ultima clastro*, faisant allusion au cloître où ils voulaient enfermer Henri III.

Une autre est un méreau ou jeton de la fin du XV^e siècle, portant de chaque côté pour devise : *Vive amant, vive amour*.

Ces jetons servaient, comme aujourd'hui, de marques au jeu. Il est impossible de se rendre compte de toutes les devises que le caprice ou la volonté de ceux qui les ont fait frapper ou adoptées, et qui souvent se rattachent à des faits ou des affections privées complètement ignorés maintenant, et qui l'ont peut-être même été également des contemporains.

Enfin, une troisième est aussi un méreau ou jeton, portant pour légende, d'un côté : *la duchesse d'Ormeiz*, et de l'autre : *Géloirs de Madame*.

Nous ignorons quelle était cette duchesse dont le nom n'est pas historique. Les jetons de cette espèce ne sont, du reste, pas très-rares. On en trouve une foule avec ses devises plus ou moins irrégulières, et presque toujours inexplicables, parce qu'elles étaient à la volonté de chaque personne qui en faisait frapper.

On sait qu'à cause de ses eaux, Forges était jadis le rendez-vous de la cour.

— En faisant des fouilles dans une maison de la rue Royale, à Elbeuf, on vient de trouver, à neuf pieds de profondeur, un vase contenant des ossements humains. Ce vase est en terre de couleur verdâtre, haut d'un pied, de forme carrée, avec une anse assez large. Les os renfermés dans ce vase, quoiqu'en fragmens petits et fortement calcinés, sont cependant assez bien conservés, et quelques uns indiquent encore très-bien la place qu'ils ont occupée dans la charpente humaine. Les chroniqueurs du pays pensent que lors des exécutions des Templiers, en 1300 et quelques, lorsqu'on brûlait vif les membres de cette secte, on aura conservé les ossements de quelque haut dignitaire de l'ordre, et qu'on les aura ainsi enfouis. Ce qu'il y a de bien certain, au reste, c'est que, dans la rue Royale, à l'endroit même où les fouilles ont été faites, existait jadis une chapelle servant au culte des Templiers. Aujourd'hui même on y reconnaît le style architectural du XII^e siècle. Cette chapelle et ses dépendances ont dû, plus tard, devenir la propriété des protestans, lorsqu'ils envahirent l'ancien marquisat d'Elbeuf. Près du lieu où on avait trouvé le vase dont nous venons de parler, on a découvert, à la même profondeur du sol, une médaille qui porte d'un côté 1553; de l'autre est un homme à genoux devant une chaise. Cette médaille indique-t-elle l'époque où l'on a enfoui le

vase ? Ce serait alors celle des déchirements qui ont existé entre les protestans et les catholiques.

— Il a été trouvé, aux environs de Lormes (Nièvre), dix statuettes romaines en bronze, et dans un bel état de conservation. Données à un colporteur, en échange de quelques aunes de toile, ces objets ont été vendus par lui à Dijon.

— Les travaux des fouilles de Famars ont recommencé, le 6 courant, sur un terrain adjacent au chemin d'Artres. L'on y a trouvé plusieurs squelettes romains, quatre médailles : la première de Marc-Aurèle, en moyen bronze ; la seconde de Constantin III ; la troisième de Valérien, et la quatrième de Tétricus, en petit bronze, toutes d'assez belle conservation. L'on a rencontré aussi une monnaie en argent de Charles-le-Téméraire, et plusieurs objets en bronze, dont un style et plusieurs fibules.

— Mme la duchesse de Caëtani, qui fait des fouilles à Santa-Marinella, près de Civita-Vecchia, vient de trouver un torse colossal en marbre, appartenant à une statue de fort bon style. Deux jours auparavant, Mme de Caëtani avait découvert deux tombeaux étrusques-vierges, c'est-à-dire non ouverts depuis le moment où, il y a deux ou trois mille ans, on y déposa deux Etrusques. On y a trouvé des bagues en or, divers morceaux de sculpture, et une quarantaine de vases, dont plusieurs peuvent être du plus grand prix. On va les laver à l'eau forte et les examiner. M. Donato Bucci, de Civita-Vecchia, négociant d'antiquités, s'est rendu acquéreur d'une partie de ces objets précieux.

— Une découverte des plus remarquables pour la science vient d'avoir lieu dans les environs de Valenciennes ; dans un des sondages si habilement conduits par M. Mehu, ingénieur-directeur de la compagnie des mines de Bruille, il vient de surgir un puits artésien, mais un puits artésien d'eau chaude minérale sulfureuse à la température de 25 degrés. Ce sondage est situé dans le bois de Suchemont ; il était parvenu dans le terrain houillier jusqu'à une profondeur de 12 mètres et à distance du sol de 60 à 65 mètres, quand tout-à-coup la sonde descendit de deux pouces ; une vapeur sortit du trou de sonde et l'eau jaillit aussitôt jusqu'à une hauteur égale à celle de la baraque du sondage et inonda tout le travail et les ouvriers. Depuis lors, elle jaillit constamment. Il est à remarquer qu'on n'a jamais pu obtenir de puits artésiens sur la rive droite de l'Escaut, alors qu'on faisait à cet effet de grandes dépenses à Famars et sur d'autres points, tandis que, sans même qu'on les cherche, ces puits se pratiquent dans les sondages sur la rive gauche et particulièrement dans les environs de St-Amand.

— Le roi vient de signer une ordonnance pour autoriser le ministre de la marine à délivrer à la ville d'Albi 5,000 kilog. de bronze, pour la statue du célèbre navigateur Lapeyrouse. Le conseil-général du Tarn, dans sa dernière session, avait prié l'illustre maréchal, duc de Dalmatie, de se rendre l'organe du vœu qu'il faisait, que le gouvernement contribuât par la fourniture des bronzes à l'acquiescement d'une dette nationale. Ce

vœu a été entendu, et, sur la demande de M. le vicomte de Cazes, député de l'arrondissement d'Albi, appuyée de la haute influence du maréchal, les bronzes ont été accordés. La commission s'est réunie pour presser, d'après ce don, la prompte exécution de ce projet.

— On vient de découvrir à Vireux-Molhain, diocèse de Metz, un registre de l'ancien chapitre de Molhain, qui paraît contenir des documents d'une assez grande importance. Il résulte de l'examen qu'a fait M. Hubert de ce registre, qu'une église fut construite à Molhain par saint Materne, premier évêque de Tongres, en l'honneur de Dieu et de la sainte Vierge, avec les aumônes des fidèles ; qu'en 752, une dame illustre, nommée Ada, épouse de Vibert, comte de Poitiers, parent par sa femme de Pepin, fonda l'église collégiale qui subsiste encore aujourd'hui. Saint Ermel y fut vénéré comme patron secondaire, à cause des reliques de ce saint que ladite dame Ada y avait apportées. Elle même dota cette église en lui cédant les biens patrimoniaux qu'elle possédait en ce lieu et dans ses environs. Plus tard, en 760, le roi Pepin augmenta encore la dotation des chanoines de Molhain.

— *L'Indicateur de Bordeaux* donne les détails suivans sur les mœurs des serpens qui ont été exposés, pendant la foire de cette ville, à la curiosité du public :

Chaque fois que la femelle du serpent boa a pondu, elle a produit 30 et 32 œufs, qui sont de forme elliptique et assez semblables à ceux d'une oie ; elle les couve pendant trente-deux jours. Lorsqu'ils sont éclos, les serpens qui en proviennent trouvent à s'alimenter dans les parois de l'œuf jusqu'à ce qu'ils puissent pourvoir d'eux-mêmes à leur nourriture. Ces serpens restent quelquefois deux, trois et même quatre mois sans rien prendre, surtout dans les températures froides, car alors ils sont continuellement plongés dans un état de torpeur. Quand ils sortent de cette espèce de léthargie, il leur faut une prodigieuse quantité d'alimens, et douze ou quinze lapins en vie suffisent à peine pour assouvir leur faim.

Quand ils sont repus, ils tombent dans l'engourdissement et deviennent inoffensifs. Le développement de ce reptile est lent, et, pour parvenir à la longueur de quatre pieds, il lui faut cinq ans ; dans sa plus grande longueur, il a quelquefois de 36 à 48 pieds ; il est alors d'une force prodigieuse, et peu d'animaux peuvent résister à ses redoutables étreintes. Quand les petits sortent de l'œuf, ils ont de 9 à 12 pouces de longueur ; ils sont blancs, et leur couleur change à mesure qu'ils croissent ; la mâchoire supérieure est armée de trois rangs de dents flexibles et très-pointues ; l'inférieure n'en a que deux.

Depuis que le propriétaire, qui est Anglais, les possède, il a obtenu deux pontes ; il a vendu des œufs au gouvernement de la Russie, mais n'ayant pas été couvés en temps convenable, ils n'ont rien produit. Avec de grandes précautions, on est parvenu à élever quelques petits reptiles ; deux ont été vendus au Jardin des Plantes, où je les ai vus ;

ils ont atteint une grandeur de cinq pieds. Quelques uns de ceux qui sont morts sont renfermés dans un bocal, qui contient également un œuf ; ils sont de diverses grandeurs, c'est-à-dire qu'ils ont depuis 9 pouces jusqu'à 3 pieds. Bien qu'elle ponde de 30 à 32 œufs, ils ne sont pas tous également productifs ; cela provient sans doute de ce qu'ils ne ressentent pas tous les effets de l'incubation : ces œufs sont mous. La femelle, au moment de la ponte, et même lorsque les œufs sont éclos, est assez tranquille ; cependant elle témoigne de l'inquiétude quand on touche ses petits, et, pour plus de sûreté, on les dérober alors à sa vue.

— On vient de découvrir près d'Hillon (Côtes-du-Nord), parmi des ossements humains, dans une zone fort inférieure à celle occupée par un temple de Neptune, que MM. Habasque, Ferray et César Roussel ont rencontré il y a quelques temps sur la même côte, une arme gauloise à deux tranchans, de douze pouces de longueur et très-bien conservée.

« Cette découverte correspond à une semblable faite en 1836 à Morieux. Hillon, avant les Romains, était, à l'embouchure de la baie de Saint-Brieuc, comme Morieux, un poste militaire gaulois délogé par Jules-César, qui enveloppa dans son camp la vigne encore enceinte de fossés qu'on y reconnaît, et qui, percée d'une espèce de puits, facilitait aux vedettes des gens du pays une prompte communication avec le plat terrain du village.

« Cette arme, qui a été recueillie par M. César Roussel, est destinée à enrichir le musée de la bibliothèque de Saint-Brieuc. »

— La Société des fouilles de Bavaï et de Famars, près de Valenciennes, vient de découvrir, dans la banlieue de Valenciennes, une voie souterraine partant de Famars, et que l'on présume se diriger vers Bavaï ; elle est de la plus solide construction romaine ; l'on y descend par trente-cinq à quarante marches encore solides ; l'entrée est large de cinq pieds. Le comité de cette Société se dispose en ce moment à prendre des arrangements, tant avec le propriétaire où se trouve l'entrée, qu'avec ceux des terrains sur lesquels il sera peut-être urgent de donner de l'air pour y pénétrer.

Les fouilles se continuent toujours sur le territoire de Famars ; les fouilles s'exécutent avec la plus grande surveillance. Ces jours derniers, on exploitait un terrain bien rapproché de celui où l'on découvrit, le 25 septembre 1824, neuf vases contenant vingt-sept mille médailles romaines en argent. Ce terrain fut abandonné pour cette année, à cause de la culture ; on y reviendra plus tard, quoiqu'en n'y ait découvert que quelques médailles frustes et un petit bouc en bronze. On exploite depuis le 17 de ce mois une terre sur laquelle on a trouvé une centaine de médailles, dont six en argent aux effigies de Jules César, d'Auguste, d'Hadrien, d'Aquilia Sévéra, femme d'Elagabale, et une consulaire. Parmi les pièces en moyen et petit bronze, il se trouve douze gauloises de belle conservation et de grande rareté.

— Quelques habitans de la ville de Beaune

ayant eu l'idée d'élever un monument à la mémoire du savant Monge, ce projet a été accueilli avec empressement, et aussitôt une souscription a été ouverte chez M. Blondeau de Jussieux, libraire à Beaune, pour subvenir aux frais de l'érection d'une statue en bronze; en peu de jours on a déjà souscrit pour une assez forte somme.

— La clôture des Italiens va permettre les travaux projetés dans la salle du Ventadour pour la rendre propre à l'exploitation du nouveau privilège d'un théâtre littéraire et lyrique accordé par M. le ministre de l'intérieur; le 15 de ce mois la salle sera abattue pour être entièrement reconstruite sur un nouveau plan, que l'on dit fort élégant et fort commode. MM. Anténor Joly et Ferdinand de Villeneuve, qui sont à la tête de la nouvelle administration, achèvent en ce moment une tournée théâtrale pour compléter une nouvelle troupe dramatique; déjà ils ont traité avec des talents aimés du public parisien, et ils se sont en outre assurés du concours des célébrités de la province et de l'étranger. L'ouverture du nouveau théâtre aura lieu le premier septembre prochain, sans plus de retard.

PROGRAMME

du Grand Concert

DONNÉ PAR

MADemoiselle BERTUCAT,

DANS LES SALONS DE M. ERARD, RUE DU MAIL, 13,

Le Mardi, 10 avril, à 8 heures du soir.

PREMIÈRE PARTIE.

1. Marche et final du concerto de Weber, composé pour le piano, exécuté sur la harpe par Mlle BERTUCAT.
2. *Adèleide*, de Beethoven, chanté par M. SCHIANSKY.
3. Fantaisie pour le piano, composée et exécutée par M. de KOUTSKI.
4. Duo chanté par MME GORDON et M.
5. *Souvenirs du Mont-d'Or*, composé et exécuté par M. GEORGES HAINL.
6. Air de *Joseph*, chanté par M. SCHIANSKY.

DEUXIÈME PARTIE.

7. Solo de harpe, composé et exécuté par Mlle BERTUCAT.
8. Air chanté par Mlle NAU.
9. Fantaisie pour hautbois, composée et exécutée par M. CH. W.
10. *Aria*, chanté par MME GORDON.
11. Nocturne espagnol, composé par LABARRE et exécuté par Mlle BERTUCAT.

On trouve des billets chez M. Erard, rue du Mail, 13; chez Mlle Bertucat, rue de Paradis-Poissonnière, 56, et chez les principaux Editeurs de Musique.

SOIRÉE MUSICALE

donné par MME ÉLISE JUPIN.

Le jeudi 12 Avril 1838, à huit heures,

DANS LES SALONS DE M. LAPE, RUE DE VALOIS, 10.

PROGRAMME.

PREMIÈRE PARTIE.

1. Trio pour piano, violon et violoncelle, sur la marche de *I Capuleti ed i Montecchi*, par Jupin, exécuté par Mme Jupin, M. Rignault et l'auteur.
2. Air chanté par Mlle *Jenny-Colon*.
3. Solo de violoncelle exécuté par M. Rignault.
4. Duo de Mazianello chanté par MM. Jansenne et Henri.
5. Morceau de concert pour le piano avec accompagnement de quatuor par C. M. de Weber, exécuté par Mme Jupin.
6. Air bouffe du Postillon de Lonjumeau, chanté par M. Henri.

DEUXIÈME PARTIE.

7. Air chanté par Mlle *Jenny-Colon*.
8. Solo de harpe exécuté par Mlle Beltz.
9. La fille d'Otaïti, romance, paroles de Victor Hugo, musique de Henri Potier, chantée par M. Jansenne.
10. Romances et duettini chantés par Mlle *Jenny-Colon* et M. Janseane.
11. Grand duo pour piano et violon par Osborne et de Bériot, exécuté par M. et Mme Jupin.
12. Chansonnettes chantées par M.***

Entre les deux parties du concert, M. de Roosmalen recitera RUBENS ou le *chef-d'œuvre d'un inconnu*, pièce en vers dont il est l'auteur.

Le piano sera tenu par M. HENRI POTIER.

Prix du billet, 6 fr.

On peut s'en procurer chez M. Jupin, rue de Richelieu, n° 49, chez tous les marchands de musique, et le soir du concert à l'entrée de la salle.

CONCERT SPIRITUEL A LA SALLE VIVIENNE,

Musard prépare, pour la semaine sainte, de grandes solennités musicale. Comme l'an dernier, le chef-d'œuvre sacré de Pergolèze, Handel et Palestrina auront pour interprète des chants nombreux et long-temps exercés un orchestre puissant et habile dont on n'a pas oublié la magnifique exécution du *Messie* et de *la fête d'Alexandre*. On cite déjà les belles voix dont Musard a obtenu

le concours, et la grande symphonie qui doit inaugurer ces brillantes soirées. Ce sera celle de Spohr que l'Allemagne admire sous le nom de *la naissance de la musique*.

Le jenne Gutmann, pianiste distingué, donnera lundi prochain, dans la salle Chantereine, une soirée musicale qui promet d'être très-attractive.

M. Gutmann est l'élève unique et privilégié de M. Chopin, et c'est sous les auspices de ce savant maître que M. Gutmann fera son entrée dans le monde musical,

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Une place de professeur de dessin (figure), étant vacante au collège royal militaire de La Flèche, un concours pour cet emploi aura lieu à l'école d'application d'état-major, rue de Grenelle St-Germain, n° 136, à Paris, le 25 avril courant, à 11 heures du matin.

Le traitement affecté à cet emploi est de 2,000 fr.

Les Artistes qui désireraient concourir devront justifier qu'ils ne sont pas âgés de plus de 35 ans, par la production de leur acte de naissance, dûment légalisé, qu'ils remettront à M. le Général Commandant l'Ecole d'Etat-Major, en se faisant inscrire avant le 24 avril courant, au secrétariat de cette Ecole.

Ils devront donner au Jury les renseignements qui leur seront demandés sur leurs antécédents.

Paris, le 3 avril 1838.

AVIS AUX ARTISTES.

SUSSE frères,

Place de la Bourse, n. 31.

Maison de papeterie et d'articles de peinture, location de tableaux et dessins.

Fabrique de nouveaux crayons mine de plomb supérieure, pour le bureau, le dessin et l'architecture, de 4 degrés de dureté. A 2 fr. 50 c. la douzaine.

Envois en province.

EN VENTE:

Nouveau groupe de chevalier, par M. le comte de Nieuweskerke, en bronze et en plâtre.

Bénitier en terre cuite bronzée, par M. le comte Horace de Veel-Castel, représentant St. Georges terrassant le démon.

Prix 100 fr.